**Zeitschrift:** Domaine public
**Herausgeber:** Domaine public
**Band:** 37 (2000)
**Heft:** 1422

**Rubrik:** Peinture

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Kandinsky, Malevitch

***A la Fondation Gianadda sont exposées actuellement des toiles de peintres russes. On cherche un fil conducteur à l'exposition.***

En 1909, un groupe de peintres russes vit à Murnau dans la banlieue de Munich. Ils voyagent beaucoup à travers l'Europe, représentatifs de ce cosmopolitisme d'avant la catastrophe. Leur peinture est de qualité, pas très innovatrice, mais ils ont du talent et savent manier la couleur. Ils jettent sur la toile de grands aplats aux teintes pures et recherchent les contrastes violents. Bref, ce sont des fauves, des continuateurs de Derain ou de Vlaminck.

L'un d'eux va un peu plus loin. Il privilégie le jeu des formes colorées, n'hésite pas à les éloigner de plus en plus de toute représentation identifiable. Ce glissement progressif aboutira à ce qui sera interprété comme une rupture majeure, la plus importante de l'histoire de la peinture depuis la découverte de la perspective, cinq siècles plus tôt: l'invention de l'abstraction. L'artiste qui accomplit ce saut s'appelle Vassily Kandinsky.

## Il y a malaise, mais pourquoi?

Ca, c'est l'histoire officielle, celle que ne remet pas en cause la belle exposition de la fondation Gianadda. Kandinsky en *painter-hero* entouré de ses compatriotes moins brillants, avec dans un angle, le vilain canard, le grand méchant, qui fit plein de misères à Chagall en s'emparant de l'académie de Vitebsk, le stalinien mystique Kasimir Malevitch, sans doute un des artistes les plus radicaux du siècle qui s'achève. Que faire d'une toile intitulée *Carré noir sur fond blanc*, qui représente un polygone pas vraiment carré, à peu près noir sur un fond blanc sale? La mettre dans un coin, une petite impasse, c'est plus sûr.

Kandinsky a-t-il été vraiment l'homme d'une rupture ou celle-ci n'est-elle pas venue plutôt de Marcel Duchamp exposant un urinoir? Le Russe de Munich est peut-être avant tout le continuateur d'une tradition orthodoxe, celle de l'icône où la figure idéalisée du Christ n'est que le signe de la vraie réalité restée invisible. Dans cette lignée, le réalisme n'a pas d'importance. Il était sans doute intellectuellement plus facile pour les artistes russes de s'en détacher. Le jeune Kandinsky est peut-être plus proche du vieux Titien à demi-aveugle, petit fils de Byzance comme tous les Vénitiens, peignant avec ses doigts, trois cents ans plus tôt, et sans le moindre souci du réalisme.

Ces réflexions sont-elles développées dans l'exposition de Martigny? Non bien sûr. Comme beaucoup de grandes expositions, celle-ci est avant tout un parcours esthétique où chacun est invité à participer au jeu des influences et des «Tiens, ça me fait penser à...». Cette attitude est après tout légitime. L'expo est très réussie, les peintures sont superbes et certaines n'ont jamais été vues en Occident. Alors d'où vient le malaise?

Il manque un fil conducteur. Les toiles sont jetées en vrac à la contemplation du visiteur. L'absence de panneaux explicatifs rend difficile toute compréhension. Qui est cet Aristarkh Lentoulov aux compositions fines et élégantes, mais assez éloignées du fauvisme de beaucoup d'autres? Pourquoi tout à coup une toile de Larionov et deux de Gontcharova? L'importance du couple dans l'émigration, leur collaboration ultérieure aux ballets russes justifieraient à elle seule une exposition. Et s'il faut vraiment présenter les Russes du début du siècle, alors Chagall devrait logiquement y trouver place. Bien sûr on peut acheter le catalogue, mais il est difficile de regarder une expo tout en lisant un ouvrage savant et détaillé.

## Un carré noir ricane

On a l'impression que les musées russes et la galerie Tretiakov en particulier ont proposé un multipack, à prendre tel quel. Difficile dans ces conditions de faire preuve de didactisme. Les notices biographiques affichées dans le couloir descendant vers le musée de l'automobile sont intéressantes mais elles ne sont qu'une juxtaposition de destins individuels. Il reste le plaisir des grandes «improvisations» et «compositions» du Kandinsky d'avant-guerre, la liberté d'un Saint-Georges s'en prenant à un gentil dragon, la découverte de peintres inconnus et là-bas dans son coin, puni au fond de la classe, ce carré noir qui ricane et qui se fiche de nous. *jg*

*COURRIER*

# Pas très gruyérien. Vraiment?

**Dans *DP* 1419, un article était consacré à une affiche publicitaire vantant les mérites du gruyère avec, en premier plan, un jeune surfeur, Berti Dénervaud. Nous ignorions la véritable identité du sportif. Une lectrice nous éclaire...**

Je ne sais pas quelle est la moyenne d'âge de la rédaction de *DP* et si elle est très branchée sports d'hiver mais en tous cas le snowboard n'a pas encore frappé chez elle! En effet Berti Denervaud n'est autre que Bertrand Denervaud, grand champion de snowboard (surf des neiges). Quant à la fidélité aux origines, il n'est pas nécessaire pour cela d'être le fils du père du produit vanté par l'affiche. Bertrand Denervaud est suisse et le gruyère aussi, origine commune suffisante, semble-t-il pour les publicistes. Contrairement à votre journal, je pense que les publicistes (fribourgeois?) ont visé juste et original. En associant le monde «cool» et «fun» de la compétition de snowboard, un peu marginal, plus attaché au joint qu'au fromage, à la moyenne d'âge en-dessous de 30 ans, à celui de notre bonne vieille valeur sûre du gruyère, ils ont frappé un bon coup. Je me permettrais de conseiller à la rédaction de *DP*, lors de ses rares plages de mollesse intellectuelle, d'allumer Eurosport et de regarder les compétitions de snowboard. C'est un très beau spectacle, fait de virtuosité et de grâce, avec la chance, peut-être, de rencontrer Bertrand Denervaud.

Allegra Chappuis, Lutry